

Exploration de l'association entre le VIH et la violence: expériences de l'infidélité, de la violence et de la contrainte sexuelle chez les jeunes à Dar es Salaam, en Tanzanie

CONTEXTE: La recherche antérieure a démontré une forte corrélation entre l'infection à VIH et les antécédents de violence par un partenaire intime, parmi les jeunes femmes surtout. Le rôle de la violence dans les relations sexuelles des jeunes d'Afrique subsaharienne n'est cependant pas bien compris.

MÉTHODES: Des intervieweurs formés localement ont mené des entrevues semi-structurées avec 40 jeunes hommes et 20 jeunes femmes de 16 à 24 ans recrutés en divers endroits publics de Dar es Salaam, en Tanzanie.

RÉSULTATS: Les participants ont décrit de complexes interactions entre la violence, la contrainte sexuelle et l'infidélité dans leurs relations sexuelles. Les hommes violents à l'égard de leurs partenaires féminines ont aussi souvent fait état de contrainte et d'infidélité sexuelle dans leurs relations. Les hommes à partenaires sexuelles multiples concomitantes ont déclaré devenir violents lorsque leurs partenaires féminines mettent en doute leur fidélité, et contraindre leurs partenaires ordinaires à avoir des rapports sexuels lorsqu'elles résistent à leurs avances. Les jeunes qui estimaient injustifiables, sous aucun prétexte, la violence et la contrainte sexuelle étaient souvent ceux encore vierges ou en relation monogame.

CONCLUSIONS: L'association entre VIH et violence identifiée parmi les jeunes dans le cadre de la recherche antérieure s'explique en partie par leur expérience de l'infidélité et de la contrainte sexuelle dans leurs relations intimes. Les interventions de prévention du VIH qui ne tiennent pas compte de l'infidélité, de la violence et de la contrainte sexuelle sont présentes dans les relations sexuelles des jeunes ne pourront avoir qu'un impact limité.

Sélection Spéciale d'Articles sur la Violence Basée sur le Genre et la Santé Reproductive, 2007, pp. 51–57

Par Heidi Lary,
Suzanne Maman,
Maligo Katebalila,
Ann McCauley et
Jessie Mbawambo

Heidi Lary est directrice de projet à la School of Nursing, et Suzanne Maman est professeur adjoint au Department of International Health, Bloomberg School of Public Health, toutes deux à la Johns Hopkins University, Baltimore, MD, USA. Maligo Katebalila est chercheur adjoint et Jessie Mbawambo, chargée de cours au Department of Psychiatry, Muhimbili University College of Health Sciences, Dar es Salaam, Tanzanie. Ann McCauley, de l'International Center for Research on Women, est en détachement à l'Horizons Project, Washington, DC, USA.

Les études menées de par le monde ont révélé une association entre la violence sexuelle, les comportements à risque liés au VIH et la séropositivité au VIH.¹ À Soweto, en Afrique du Sud, des recherches sont venues étayer cette association en observant que les partenaires masculins violents sont plus susceptibles que les autres d'être séropositifs au VIH.² De plus, une étude quantitative menée par notre équipe de recherche en 1999 en vue de l'exploration de l'association entre le VIH et la violence parmi les femmes clientes d'une clinique de dépistage volontaire du VIH et de conseil à Dar es Salaam, en Tanzanie, a observé une association forte et constante.³ Les femmes infectées par le VIH ont déclaré significativement plus de violences sexuelles dans leurs relations, un nombre moyen de partenaires violents au cours de la vie plus grand et un plus grand nombre d'épisodes de violence physique de leur partenaire actuel.

Un lien entre les antécédents de violence des femmes et leur séropositivité au VIH a été observée dans d'autres contextes. Une étude menée à Kigali, au Rwanda, a révélé que les femmes présentant des antécédents de contrainte sexuelle étaient plus susceptibles que les autres d'être séropositives au VIH. L'étude a également découvert que les partenaires masculins violents présentaient une probabilité élevée de séropositivité au VIH.⁴ Dans l'étude de Soweto mentionnée plus haut, le risque de séropositivité des femmes était associé aussi bien à la violence du partenaire intime qu'à de hauts niveaux de domination masculine dans

la relation en cours après contrôle des effets des comportements à risques des femmes. Les auteurs ont postulé que les hommes violents sont plus susceptibles que les non violents d'être séropositifs au VIH et d'adopter des comportements sexuels à risque avec leurs partenaires.⁵

Nos recherches précédentes en Tanzanie ont révélé une association particulièrement forte entre les antécédents de violence et le statut de séropositivité au VIH des jeunes femmes de moins de 30 ans. Dans cette tranche d'âge, la probabilité de déclarer de la violence physique par le partenaire actuel s'est révélée 10 fois plus élevée parmi les femmes séropositives au VIH que parmi celles séronégatives.⁶ Cette association entre le VIH et la violence parmi les jeunes en particulier a depuis lors été décrite par les chercheurs d'autres pays.⁷

Les jeunes et le VIH/SIDA en Tanzanie

La République Unie de Tanzanie, située dans le sud-est africain, le long de la côte de l'Océan Indien, abrite une population de plus de 36 millions d'habitants qui croît à un taux annuel proche de 2%.⁸ Dotée d'un revenu par habitant estimé à 250 USD par an, la Tanzanie est considérée comme l'un des pays les plus pauvres au monde. En moyenne, seuls 47% des garçons et 51% des filles en âge de fréquenter l'école primaire étaient scolarisés entre 1992 et 2001.⁹

La Tanzanie est l'un des pays d'Afrique subsaharienne les plus affectés par le VIH, dont la prévalence globale s'élève

à environ 10%.¹⁰ À l'échelle nationale, on estime à 17% et 8 %, respectivement, les populations féminine et masculine de 15 à 19 ans séropositives au VIH.¹¹ En 2001, 25% des femmes de moins de 24 ans reçues dans une clinique de santé de Dar es Salaam étaient infectées.¹² De même, une étude menée en 2001 parmi les jeunes donneurs de sang des régions d'Arusha, d'Iringa, de Kagera et de Morogoro a observé une prévalence du VIH de 15 à 18%.¹³

Les rapports sexuels non protégés et la rareté des relations monogames alimentent la rapide propagation de l'épidémie du VIH parmi les jeunes. Selon une étude menée en 2001, 50% des hommes et 25% des femmes avaient déclaré avoir eu au moins un partenaire sexuel occasionnel durant les 12 derniers mois, tandis que 35% des hommes et 24% des femmes seulement déclaraient avoir utilisé le préservatif lors de leurs derniers rapports sexuels avec un partenaire occasionnel.¹⁴ Dans une étude menée à Dar es Salaam, plus de 50% des jeunes hommes et femmes ont déclaré avoir eu plus d'un partenaire durant les six derniers mois, tandis que 23% des hommes et 17% des femmes déclaraient une relation en cours avec plus d'un partenaire.¹⁵ Malgré de hauts niveaux de connaissance de l'efficacité du préservatif contre l'infection à VIH, 10% seulement des jeunes ont déclaré l'utiliser régulièrement.

Comme dans beaucoup d'autres régions du monde, les hommes de Tanzanie déterminent généralement le moment, la partenaire et les circonstances de leurs rapports sexuels.¹⁶ La plupart des jeunes femmes ne sont pas libres de choisir des pratiques sexuelles moins risquées ou de refuser l'activité sexuelle à risques, mais doivent plutôt négocier dans le cadre de relations sociales inégales.¹⁷ Les attentes de genre limitent la capacité des jeunes femmes à négocier des comportements sexuels sûrs au sein de leurs relations. L'impact des dynamiques de pouvoir en vigueur entre les adolescentes et adolescents au sein des relations de nature sexuelle sur la capacité de négociation des femmes quant à la pratique de rapports sexuels sans risques a été bien décrit dans les contextes à taux d'infection à VIH relativement faibles.¹⁸ Cette dynamique reste cependant à appréhender dans des contextes tels que la Tanzanie, où 25% de la population adolescente est peut être infectée.

Étant donné la haute vulnérabilité des jeunes d'Afrique subsaharienne au VIH et la forte association observée entre le VIH et la violence, parmi les jeunes surtout, une meilleure compréhension du rôle de la violence dans les relations sexuelles des jeunes s'impose. Les recherches antérieures n'ont guère prêté attention aux perspectives des jeunes hommes sur ces questions. La recherche qualitative menée auprès de jeunes adolescents de sexe masculin en Amérique latine, en Asie, en Amérique du Nord et en Afrique subsaharienne laisse entendre que les attitudes amenant à voir les femmes comme des objets sexuels, à appréhender les rapports sexuels comme une question de performance et à justifier la contrainte sexuelle trouvent leurs racines à l'adolescence.¹⁹ Cette observation fournit une bonne raison de soutenir les efforts ciblés sur les jeunes hommes en matière de santé sexuelle et reproductive.

La littérature relative aux programmes concernant la santé reproductive, le VIH/SIDA et la violence axés sur les jeunes hommes est limitée mais grandissante. Les évaluations rigoureuses de ces programmes sont rares. Cet article, fondé sur l'étude d'une intervention auprès des jeunes hommes de Dar es Salaam, offre une réponse à ce manque. Il décrit les données recueillies durant la première phase du projet, sur la base d'entretiens en profondeur de jeunes hommes et femmes de la communauté, organisées dans le but d'explorer les liens entre le VIH et la violence aux yeux des jeunes.

MÉTHODES

De juillet à décembre 2003, nous avons mené des entretiens en profondeur avec 40 hommes et 20 femmes de 16 à 24 ans. Le but de notre étude, menée en collaboration avec nos collègues de la faculté de sciences sanitaires de l'université Muhimbili à Dar es Salaam, était de décrire les attitudes et les comportements des jeunes, et en particulier des jeunes hommes, concernant les rapports sexuels, la violence et les attentes sexospécifiques vis à vis de leurs propres relations intimes. Nous avons adopté une approche de collecte itérative, permettant à l'équipe de raffiner et redéfinir les questions essentielles à la compréhension de l'interaction entre la violence et le VIH dans la vie des jeunes gens interrogés. Afin de déterminer la nécessité d'explorer de nouveaux thèmes avec les répondants suivants, les chercheurs et le conseiller technique ont examiné l'information obtenue au fur et à mesure de la collecte, de la transcription et de la saisie informatique pour apporter une critique immédiate à l'équipe de recherche et aux enquêteurs. En raison de ce processus, le contenu des guides d'entretien utilisés par les enquêteurs a été révisé en fonction des données obtenues à chaque vague d'entretiens. Le protocole de recherche, les guides d'entretien et les formulaires de consentement ont été revus et approuvés par le Committee on Human Research de la faculté Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health et le comité d'éthique du Muhimbili College of Health Sciences.

Les deux enquêteurs, diplômés en sociologie et dotés d'une expérience de recherche, ont suivi une formation intensive de deux semaines sur les méthodes de recherche qualitative, la technique d'entretien pertinente et les techniques pour obtenir des informations sur des sujets sensibles. Tout le personnel affecté au projet a été formé et testé sur sa compréhension et son respect de l'éthique de la recherche.

Les jeunes ont été recrutés en divers lieux publics de l'un des 12 quartiers de Dar es Salaam: terrains de sport, marchés, dépôts d'autobus et bars. Ces lieux avaient été choisis pendant l'exercice de cartographie participative, consistant à élaborer une vaste carte de la communauté et des principaux lieux de rassemblement des jeunes sur la base des informations obtenues auprès d'adultes et de jeunes de la communauté. Le quartier choisi est démographiquement représentatif de Dar es Salaam. Bien qu'aucune information sur le niveau socioéconomique n'ait été obtenue individuellement, la communauté tend globalement à appartenir à la classe moyenne inférieure.

Les enquêteurs ont opéré leur recrutement parmi les jeunes hommes et femmes des lieux identifiés à travers l'exercice de cartographie. Les jeunes de 16 à 24 ans qui résidaient dans la communauté ont été invités à participer à l'étude. La plupart étaient alors en relation intime avec au moins un partenaire. La plupart des hommes interrogés avaient suivi au moins sept années d'école, tandis que la majorité des femmes n'étaient allées qu'à l'école primaire.

Les entretiens semi-directifs se sont fondés sur un guide d'entretien mettant en avant les principaux sujets à discuter et suggérant des relances à propos de la violence, du VIH et des relations sexuelles. Les enquêteurs avaient été formés à utiliser les instruments qualitatifs comme des guides, plutôt que comme des instruments d'enquête normalisés. Ils ont encouragé les répondants par des relances appropriées à développer les sujets sur lesquels ils semblaient présenter une connaissance et une expérience plus grandes. Toutes les questions des guides d'entretien n'ont donc pas été posées à tous les répondants. Les entretiens, d'une durée d'environ 60 à 90 minutes, ont été enregistrés sur bande après obtention du consentement des participants.

Les bandes audio ont été transcrites en kiswahili, traduites en anglais et saisies dans un traitement de texte. Les données ont d'abord fait l'objet d'un examen exhaustif de la part de l'équipe de recherche au complet, afin d'y identifier les thèmes principaux, puis à l'analyse individuelle des chercheurs et du conseiller technique. Elles ont été codées pour être analysées à l'aide du programme NUD*IST. Les matrices d'interconnexion des trois centres d'intérêt ont ensuite été élaborées de manière à condenser et organiser les données, et à faciliter ainsi l'analyse croisée. Différents thèmes ont été générés pour représenter les idées et les expériences d'une large proportion de répondants. Nous avons résumé les thèmes principaux issus des entretiens et sélectionné les citations aptes à les représenter.

RÉSULTATS

Contexte des relations sexuelles

Il importe de comprendre le contexte des relations sexuelles chez les jeunes dans le cadre considéré avant d'essayer d'en dégager les liens entre VIH, violence et infidélité. Ces liens peuvent trouver leurs racines dans les normes de genre, ainsi que dans les attentes et les structures relationnelles qui caractérisent les relations sexuelles des jeunes.

• **Les rapports sexuels sont à la base des relations intimes.** Les jeunes déclarent que pour être considérés comme partenaires intimes, un jeune homme et une jeune femme doivent avoir des rapports sexuels. Presque unanimement, les hommes disent qu'une femme doit être prête à avoir des rapports sexuels si elle veut être considérée comme plus qu'une amie:

«Comment peut-elle être ma partenaire si on ne fait pas l'amour? Pour savoir qu'elle t'aime et qu'elle est ta partenaire, il faut faire l'amour; je l'ai donc convaincue.»—*homme célibataire de 24 ans*

À la question de savoir pourquoi ils avaient eu leurs premiers rapports sexuels avec leur partenaire actuelle, les jeunes hommes ont expliqué que les rapports sexuels étaient la

raison principale de la relation. Les jeunes femmes avancent toutefois d'autres raisons pour débiter des relations intimes, y compris l'amour, la motivation financière et la recherche d'un mari. Le fait que les jeunes femmes de cette communauté se concentrent sur la recherche d'un mari ne peut être sous-estimé quant à ses implications concernant les types de relations sexuelles qu'elles considèrent. Une célibataire de 20 ans explique clairement avoir accepté une relation sexuelle en échange d'une demande en mariage:

Participant (P): «Je ne le désirais même pas au début.»

Enquêteur (E): «Alors pourquoi as-tu eu des rapports sexuels avec quelqu'un que tu ne désirais pas?»

P: «Ma belle-sœur me disait que son frère voulait m'épouser. J'ai donc su que j'avais trouvé un mari.»

Les jeunes hommes sont conscients de la motivation des jeunes femmes et en profitent souvent pour entamer leurs relations sexuelles:

«À ce stade, beaucoup de jeunes, y compris moi-même, aiment tenter la fille, en lui disant: «Je t'aime beaucoup.» C'est un mensonge, parce que quand on dit qu'on l'aime, le but est en fait de faire l'amour avec elle. Ce n'est pas qu'on l'aime et qu'on veut l'épouser. On la persuade, on lui ment en somme.»—*homme célibataire de 20 ans*

• **Les occasions de relations sont étroitement contrôlées.** Les occasions de rencontre entre les jeunes hommes et femmes de cette communauté sont étroitement contrôlées par les parents et d'autres membres plus âgés des familles. Les jeunes rencontrent donc généralement leurs partenaires à l'école ou par l'intermédiaire d'amis ou de parents mutuels. Ils doivent se montrer créatifs dans la recherche d'occasions et de lieux de rencontre de leurs partenaires sexuels, car presque toutes les femmes célibataires vivent avec leurs parents et la plupart des jeunes hommes vivent soit avec leurs parents, soit dans un lieu partagé avec d'autres hommes. Les jeunes partenaires se rencontrent souvent dans la maison d'un ami de l'homme, chez l'homme s'il possède sa propre demeure ou dans une chambre d'hôtel. Lorsque les jeunes couples trouvent une occasion et un lieu de rencontre, ils passent généralement peu de temps ensemble et déclarent que leur objectif principal est d'avoir des rapports sexuels.

• **Les jeunes femmes sont censées être stables, pardonner et supporter.** Les normes de genre de la communauté encouragent et favorisent l'initiation sexuelle des hommes tout en limitant l'aptitude des femmes à exprimer leurs besoins et leurs désirs sexuels propres. Les jeunes femmes déclarent se sentir peu enclines à initier les rapports sexuels avec leur partenaire, de crainte d'être considérées comme immorales et sexuellement agressives.

«C'est souvent l'homme qui persuade; c'est difficile pour les femmes et ce n'est pas admis car elles ont peur d'être vues comme des prostituées.»—*homme célibataire de 21 ans*

Aussi beaucoup de jeunes femmes perçoivent-elles leur rôle comme consistant à répondre aux besoins sexuels de leur partenaire. Cette norme culturelle limite l'aptitude des jeunes femmes à négocier les conditions de leurs relations sexuelles.

Comme la violence du partenaire intime trouve ses racines dans les normes de genre socialement admises,²⁰ nous avons cherché à comprendre ces normes de manière à pouvoir contextualiser la violence. Nous avons interrogé les participants sur les perceptions de l'homme et de la femme «idéal/e» au sein de la communauté. La plupart des répondantes ont décrit la femme idéale comme étant «stable.» Les jeunes femmes non scolarisées sont censées rester chez elles à moins de devoir quitter la maison. Beaucoup de femmes ont exprimé la crainte d'être considérées comme «instables» si elles allaient se promener ou qu'elles quittaient leur demeure sans raison spécifique.

«La femme idéale reste chez elle, est une femme stable, occupée à son foyer. Même si elle est employée, lorsqu'elle rentre chez elle, elle continue son travail et reste chez elle. Les gens voient en cette femme la femme idéale.»—*femme célibataire de 17 ans*

Les parents peuvent recourir à la violence pour punir les jeunes femmes qui dévient de la norme prescrite. Selon une jeune femme célibataire de 16 ans: «Si on la trouve en compagnie de personnes inconnues de la famille, elle est battue. Quand elle rentre de l'école, elle reste à l'intérieur.»

Les jeunes femmes accordent une grande valeur aux perceptions que se fait la communauté de leur caractère. Elles redoutent de faire l'objet des commérages de la communauté, en raison de l'impact qu'ils pourraient avoir sur leurs perspectives de mariage.

«Si tu n'es pas mariée, tu dois être stable. Tu es censée être stable pour te trouver un fiancé qui aime ton caractère.»—*femme célibataire de 20 ans*

Les femmes et les hommes disent tous deux que les femmes doivent pouvoir «supporter» et «pardonner» pour faire face aux difficultés de la vie et des relations:

«La femme idéale supporte, respecte son mariage, aime sa famille et la communauté en général et est capable d'avoir des enfants. Telles sont les caractéristiques de la femme idéale.»—*homme célibataire de 24 ans*

Violence et infidélité

• *L'infidélité sexuelle est courante parmi les jeunes.* Les jeunes hommes et femmes font état de beaucoup d'infidélité dans leurs relations. La manière dont les jeunes emploient le mot en kiswahili fait référence à l'engagement dans des relations sexuelles avec des partenaires autres que leur partenaire principal. Le partenaire principal a été défini comme quelqu'un avec qui le répondant sortait depuis au moins trois mois et envers qui il était le plus attaché.

La plupart des jeunes hommes interrogés ont déclaré avoir plusieurs relations, simultanées ou en série. Assez souvent, les hommes ont dit avoir eu des rapports sexuels non protégés bien qu'ils soient conscients de s'exposer, eux-mêmes et leurs partenaires, au risque de contracter le VIH. Les jeunes femmes ont également déclaré de multiples relations sexuelles, bien que moins fréquemment que les hommes de notre échantillon. Bien que moins de femmes aient admis leurs propres infidélités, les hommes ont parlé de leurs expériences avec des femmes qui avaient d'autres partenaires.

Étant donné la fréquence de l'infidélité, les hommes comme les femmes ont exprimé une profonde méfiance à l'égard de leurs partenaires:

«Je ne fais pas confiance à mon copain et il ne me fait pas confiance. Nous pensons donc que nous devrions aller nous faire tester (pour le VIH). Ce n'est pas facile de se faire confiance parce que les jeunes d'aujourd'hui ne se casent pas. Un homme peut vous mentir alors qu'il a une autre femme ailleurs.»—*femme célibataire de 23 ans*

Malgré la fréquence de l'infidélité, plusieurs répondants ont déclaré faire vœu de fidélité dans leurs relations. La peur du VIH/SIDA est l'un des principaux facteurs de motivation des relations monogames:

«Je n'ai pas d'autre partenaire à part celle que j'ai décrite. Je n'en ai pas d'autres parce que tant de choses s'y opposent. Le SIDA est un gros problème. Si j'ai d'autres partenaires et que ma partenaire en a d'autres aussi et que ces partenaires en ont d'autres, on peut finir par attraper des maladies venues d'ailleurs.»—*homme célibataire de 19 ans*

• *La violence est tolérée par de nombreux jeunes.* À la question de leur implication dans des violences, les jeunes ont le plus souvent parlé de frappes, gifles, coups de poing et coups de pied. Beaucoup des hommes et certaines femmes admettent ces comportements dans certaines circonstances. Plusieurs jeunes hommes ont déclaré que la violence des hommes est justifiée pour contrôler une épouse ou une partenaire à long terme; à l'égard d'une partenaire de passage, ils estimaient qu'il valait mieux rompre, tout simplement.

«S'il veut vivre avec elle, il peut avoir recours à la force pour la ramener aux caractéristiques qu'il juge acceptables. Cette force peut même l'amener à la battre. C'est acceptable. Mais s'il n'a pas de projets avec elle, il peut simplement la quitter et chercher ailleurs.»—*homme célibataire de 24 ans*

Selon les répondants masculins, la violence se justifie aussi lorsque la femme ment à son partenaire, qu'elle dévoile en public des choses que l'homme considère privées ou que l'homme et la femme se disputent sur des questions d'ordre financier. Les hommes décrivent également la violence comme un outil pour apprendre à une partenaire le bien et le mal.

«Il y a eu un moment où elle a refusé de me le dire, mais quand je l'ai battue, elle a reconnu qu'il était son partenaire. Voilà pourquoi on ne peut pas faire confiance aux femmes. Les femmes, il arrive un moment où elles doivent apprendre une leçon, parce que beaucoup de femmes ont beaucoup d'hommes.»—*homme marié de 20 ans*

D'autres jeunes hommes estimaient cependant que la violence ne se justifiait en aucune circonstance.

«À quoi bon former une relation pour commencer à se battre? Quand la force entre dans l'amour, il n'y a plus d'amour, car l'amour, c'est le consentement de deux êtres qui se rapprochent.»—*homme célibataire de 19 ans*

• *L'infidélité est un catalyseur de violence.* Les hommes comme les femmes ont identifié l'infidélité—réelle ou soupçonnée—comme le déclencheur le plus fréquent de la violence au sein de leurs relations. Les hommes se montrent violents lorsqu'ils soupçonnent l'infidélité de leur partenaire ou que celle-ci les affronte au sujet de leurs propres

infidélités sexuelles.

Tous les participants masculins qui admettaient la violence ou qui l'avaient déclarée dans leurs relations ont également indiqué que l'infidélité justifiait le recours à la violence.

«Quand une femme n'est pas fidèle, il faut recourir à la force. Il faut la frapper deux ou trois fois pour qu'elle comprenne qu'elle a eu tort et qu'elle se corrige.»—*homme marié de 23 ans*

Plusieurs jeunes femmes voyaient aussi dans l'infidélité une justification à la violence des hommes à l'égard de leurs partenaires féminines.

«Par exemple, s'il devine que tu as un certain petit ami. S'il t'appelle et que tu nies alors que c'est vrai. Quand il te trouve, il doit se montrer un peu violent.»—*femme célibataire de 19 ans*

Quelques hommes ont décrit des expériences dans lesquelles leur partenaire les avait affrontés au sujet de leur propre infidélité.

«Un jour, elle m'a vu avec une fille le long de la route. Quand elle est arrivée et qu'elle a voulu se battre, je le lui ai interdit. Alors, elle s'est retournée vers moi et elle a commencé à me frapper. Je me suis mis en colère et je l'ai mise en pièces. Je l'ai bien battue et nous sommes partis.»—*homme marié de 20 ans*

Les femmes ont également décrit des situations dans lesquelles elles avaient subi de mauvais traitements physiques pour avoir affronté leur partenaire au sujet de leurs infidélités.

«Il avait une autre femme alors que j'étais enceinte de cinq mois... Je passais le long d'une route où il ne voulait pas que je passe parce qu'il ne voulait pas que je le voie. Il était là avec son amie, et il me disait de ne pas passer par là. J'ai insisté et je suis passée. En passant, j'ai dit qu'il était le père de celui-ci (elle montre son enfant). Il m'a attaquée et s'est mis à me battre.»—*femme célibataire de 20 ans*

Rapports sexuels forcés

• *Les rapports sexuels forcés sont définis étroitement par les hommes.* Nos entretiens avec les jeunes hommes ont indiqué clairement que beaucoup se font une définition très étroite des «rapports sexuels forcés.» Plusieurs hommes ont déclaré qu'ils n'avaient jamais forcé une femme à avoir des rapports sexuels, pour raconter ensuite une histoire dans laquelle ils s'étaient montrés physiquement violents avec leur partenaire pour la «persuader» d'avoir des rapports sexuels. Beaucoup d'hommes estimaient que seuls les rapports sexuels violents pouvaient être considérés comme forcés. L'un d'entre eux a déclaré battre ses partenaires lorsqu'elles refusaient ses avances sexuelles:

«Si elle n'est pas d'accord, tu la bats. Si elle est d'accord, tu lui fais l'amour. Sinon, tu la quittes.»—*homme célibataire de 24 ans*

Ce même répondant a déclaré, plus tard dans le même entretien, n'avoir jamais forcé de femme à avoir des rapports sexuels:

I: «As-tu jamais eu recours à la force pour faire l'amour à une femme?»

P: «Cela, jamais. Quand on veut faire l'amour, on le fait et elle ne refuse pas. Je n'ai jamais fait ça.»

Et un autre jeune homme de décrire le recours à la violence physique pour «persuader» une partenaire peu disposée à avoir des rapports sexuels:

I: «As-tu jamais eu recours à la force pour faire l'amour à une femme?»

P: «Une fois...J'ai essayé de la persuader par tous les moyens mais elle a refusé. J'ai fait appel à la ruse mais elle a refusé. Comme nous étions dans la chambre, je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas partir tant que nous n'avions pas fait l'amour, mais elle a continué à refuser. Alors, je l'ai attrapée et, vous savez, les filles sont faibles. Quand je l'ai attrapée et dévêtue, elle a dit oui et nous avons fait l'amour.»—*homme célibataire de 23 ans*

Les jeunes hommes usent également d'autres stratégies pour encourager les partenaires réticentes à avoir des rapports sexuels. Ils leur offrent notamment des cadeaux et la promesse d'une sécurité financière. À la question de savoir s'il avait jamais forcé une femme à avoir des rapports sexuels, un homme célibataire de 23 ans a cherché à clarifier le type de force auquel l'enquêteur faisait allusion: «La force (puissance) prend beaucoup de formes. Certains utilisent la force physique pour violer, d'autres utilisent l'argent, voyez-vous?»

• *Circonstances considérées comme justifiant les rapports sexuels forcés.* La situation la plus souvent invoquée par les jeunes hommes pour justifier la contrainte était une longue période de refus, par une partenaire féminine, des avances sexuelles de l'homme. Les hommes considéraient aussi qu'il était approprié de punir une partenaire infidèle en lui imposant des rapports sexuels.

«Vous savez, quand une femme a un autre homme, il faut la forcer pour arriver à ses fins.»—*homme marié de 20 ans*

Les rapports sexuels forcés étaient davantage considérés comme justifiés dans le contexte des relations conjugales qu'en dehors du mariage. Certains jeunes hommes ont déclaré que dans le mariage, les hommes—et parfois aussi les femmes—ont le droit d'avoir des rapports sexuels avec leur partenaire. Ils considéraient dès lors la contrainte justifiée en réponse au refus d'un partenaire conjugal.

«L'homme ne peut forcer que sa femme parce qu'il n'a nulle part ailleurs où aller, et la femme non plus n'a nulle part où aller à l'exception de son mari. Ils peuvent donc tous deux être forcés à faire l'amour. Même une femme peut user de la force parce qu'elle a le droit fondamental de faire l'amour.»—*homme célibataire de 21 ans*

Les hommes n'en ont pas moins décrit le recours à la force avec certaines partenaires non conjugales. Selon quelques jeunes hommes, certaines femmes sont «habituées» à être forcées à avoir des rapports sexuels.

«Oui mais le recours à la force est causé par les filles ou les femmes elles-mêmes. Si quelqu'un a besoin de faire l'amour et qu'elle traîne, qu'elle lui joue des tours, ça devient difficile à supporter et il faut recourir à la force. Et puis, quand on la force, elle accepte de faire l'amour... Elle peut même venir dans ta chambre mais elle ne peut pas se déshabiller elle-même. Il faut la forcer pour faire l'amour. C'est dans leur

tempérament et il faut l'attraper, elles en ont l'habitude, quand tu l'attrapes, tu lui fais l'amour.»—*homme marié de 24 ans*

Certains jeunes hommes pourtant insistaient sur le fait que les femmes ont des droits sexuels et qu'ils doivent être respectés:

«Il n'est pas permis de faire l'amour à une femme par la force. C'est contraire au droit des femmes. Pour faire l'amour, il faut le consentement de deux êtres.»—*homme célibataire de 24 ans*

Les jeunes qui estimaient injustifiables, en toute circonstance, la violence et la contrainte sexuelle étaient souvent ceux encore vierges ou en relation monogame.

La plupart des répondants masculins qui avaient invoqué des situations dans lesquelles la violence à l'encontre d'une partenaire féminine pouvait être justifiée ont également identifié celles où les rapports sexuels forcés pouvaient l'être aussi. De plus, la majorité des hommes qui avaient admis user de la violence dans leurs relations ont également déclaré avoir forcé une partenaire à avoir des rapports sexuels.

LIMITES

Cette étude présente plusieurs limites. À travers nos entretiens, nous avons appris qu'en raison d'un contrôle parental strict, certaines jeunes femmes ne fréquentent pas les lieux publics. Les expériences de ces jeunes femmes ne sont par conséquent pas reflétées dans nos données et peuvent différer grandement de celles des jeunes femmes avec lesquelles nous avons pu nous entretenir. La conception transversale de l'étude ne capte par ailleurs les jeunes que de manière ponctuelle. Il serait utile de discuter les sujets sensibles en profondeur avec les jeunes au fil du temps et de capturer et décrire les expériences au moment où elles se déroulent et où peut-être elles changent pour les jeunes.

DISCUSSION

Notre recherche précédente dans ce même cadre avait découvert une forte association entre la séropositivité des femmes au VIH et leurs antécédents de violence au sein de leurs relations. Les jeunes femmes séropositives au VIH ont déclaré significativement plus de violence dans leurs relations que les femmes séronégatives.²¹ Bien que la littérature fasse de plus en plus état de cette association, les mécanismes en demeurent peu clairs. Quelques hypothèses possibles laissent entendre que la violence limite la capacité des femmes à négocier les comportements aptes à prévenir le VIH,²² que les hommes violents sont moins susceptibles d'utiliser le préservatif,²³ que les hommes violents sont plus susceptibles que les non violents d'être séropositifs au VIH,²⁴ que le traumatisme physique des rapports sexuels forcés accroît le risque de transmission du VIH²⁵ et que les femmes soumises à la violence durant leur enfance sont plus susceptibles d'adopter des comportements à risques à l'adolescence et à l'âge adulte.²⁶

Cette étude qualitative a été menée dans le but d'explorer plus avant les mécanismes de liaison entre le VIH et la violence dans les relations des jeunes. Les résultats donnent à penser que l'association observée entre le VIH et la

violence dans notre étude quantitative peut être médiatisée par l'infidélité sexuelle soupçonnée ou réelle. L'infidélité et la peur de l'infidélité sont les plus grands déclencheurs de violence dans les relations des jeunes. L'infidélité sexuelle est aussi un facteur de risque important en termes d'infection à VIH parmi les jeunes. Les femmes qui résistent aux avances sexuelles de leurs partenaires par peur de contracter le VIH peuvent se trouver forcées à avoir des rapports sexuels avec ces partenaires.

Une autre explication de l'association entre les antécédents de violence des femmes et leur état d'infection au VIH peut résider dans leur expérience des rapports sexuels forcés. Notre recherche antérieure n'a pas révélé d'association entre les expériences de rapports sexuels forcés des femmes et leur séropositivité au VIH. Nos observations qualitatives indiquent toutefois que les jeunes définissent étroitement la notion de contrainte sexuelle comme le contrôle physique d'une femme et l'imposition de rapports sexuels forcés. Les études précédentes n'ont par conséquent peut-être pas capturé avec exactitude le phénomène des rapports sexuels forcés.

Le recours à l'agression physique et à d'autres méthodes de «persuasion» des partenaires réticentes à avoir des rapports sexuels a souvent été déclaré dans cette étude. De plus, les hommes qui avaient déclaré recourir à la violence dans leurs relations étaient plus susceptibles, à la fois, d'admettre la contrainte sexuelle et de déclarer avoir forcé une partenaire à avoir des rapports sexuels. Ainsi les rapports sexuels forcés peuvent-ils jouer un rôle dans l'association entre la violence et le risque de contraction du VIH.

Enfin, cette étude indique que les attentes selon lesquelles les jeunes femmes doivent «être stables, supporter et pardonner» sous-tendent leurs expériences de l'infidélité sexuelle comme de la violence. Ces normes limitent l'aptitude des femmes à affronter leurs partenaires au sujet de leurs infidélités sexuelles et à résister aux avances sexuelles non désirées qui les exposent au risque du VIH. Ces mêmes normes font qu'il est difficile pour les femmes de quitter un partenaire violent.

CONCLUSIONS

La compréhension plus nuancée que ces données apportent des liens entre le VIH et la violence parmi les jeunes femmes n'est pas sans implications pour les programmes et la recherche. Étant donné la vulnérabilité des jeunes au VIH dans les contextes tels que la Tanzanie, il existe un besoin urgent de programmes de prévention du VIH ciblés spécifiquement sur les jeunes. L'adolescence est une période durant laquelle les jeunes hommes et femmes commencent à former leurs systèmes de croyances, modélisent leurs comportements et entament leurs premières relations intimes. Le moment serait donc idéal aussi pour réfuter les idées répandues à propos de la violence et de la santé reproductive et sexuelle.²⁷

Il existe dès lors un besoin de programmes novateurs qui aident les jeunes à défier les normes sexuelles et de violence. Les interventions de prévention du VIH qui ne tien-

ne pas compte des réalités de l'infidélité, de la violence et de la contrainte sexuelle dans les relations sexuelles des jeunes ne pourront avoir qu'un impact limité.

Tout aussi important, certains jeunes hommes pratiquaient la monogamie et n'admettaient ni la violence, ni la contrainte sexuelle. Les planificateurs de programmes se doivent d'étudier et de comprendre ces jeunes hommes et leur rejet des normes de genre traditionnelles. Les jeunes hommes qui estimaient que la violence et la contrainte sexuelle n'étaient jamais justifiables n'avaient généralement pas encore entamé de relation sexuelle, soulignant l'importance d'une intervention auprès des hommes jeunes, avant l'âge où ils deviennent sexuellement actifs.

Peu d'interventions de prévention du VIH et de la violence visent actuellement les jeunes hommes.²⁸ Les résultats de ces programmes suggèrent l'importance de certains éléments communs, tels que la séparation des hommes par âge en raison des fortes différences de niveau de maturité et d'expérience parmi les jeunes,²⁹ la prolongation des interventions sur une période de plusieurs mois ou années pour assurer un impact durable³⁰ et l'inclusion des jeunes non scolarisés.³¹

Peu de ces programmes ont malheureusement fait l'objet d'évaluations rigoureuses. Il importe d'associer les programmes à de rigoureux plans d'évaluation aptes à mesurer l'impact de leurs différents éléments et à décrire les voies spécifiques du changement. La collecte de données longitudinales permettrait de plus aux chercheurs d'examiner l'évolution des attitudes et comportements des jeunes dans le temps et en réponse à différentes expériences.

RÉFÉRENCES

1. Maman S et al, The intersections of HIV and violence: directions for future research and interventions, *Social Science & Medicine*, 2000, 50(4):459-478; Garcia-Moreno C et Watts C, Violence against women: its importance for HIV/AIDS, *AIDS*, 2000, 14(Suppl. 3):S253-S265; Zierler S et Krieger N, Reframing women's risk: social inequalities and HIV infection, *Annual Review of Public Health*, 1997, Vol. 18, pp. 401-436; van der Straten A et al., Sexual coercion, physical violence, and HIV infection among women in steady relationships in Kigali, Rwanda, *AIDS and Behavior*, 1998, 2(1):61-73; et Jewkes K et al, Gender inequalities, intimate partner violence and HIV preventive practices: findings of a South African cross-sectional study, *Social Science & Medicine*, 2003, 56(1):125-134.
2. Dunkle K et al., Gender-based violence, relationship power, and risk of HIV infection in women attending antenatal clinics in South Africa, *Lancet*, 2004, 363(9419):1415-1421.
3. Maman S et al., HIV-positive women report more lifetime partner violence: findings from a voluntary counseling and testing clinic in Dar es Salaam, Tanzania, *American Journal of Public Health*, 2002, 92(8):1331-1337.
4. van der Straten A et al., 1988, op. cit. (voir référence 1).
5. Dunkle et al, 2004, op. cit. (voir référence 2).
6. Maman S et al, 2000, op. cit. (voir référence 1).
7. Garcia-Moreno C et Watts C, 2000, op. cit. (voir référence 1); Wingood G et DiClemente R, The effects of an abusive primary partner on the condom use and sexual negotiation practices of African-American women, *American Journal of Public Health*, 1997, 87(6):1016-1018; et Zierler S et Krieger N, 1997, op. cit. (voir référence 1).
8. Central Intelligence Agency, Tanzania, *World Factbook*, 2004, <<http://www.odci.gov/cia/publications/factbook>>, accédé le 8 novembre 2004; et United Nations Population Fund (UNFPA), *Partnering: A New Approach to Sexual and Reproductive Health*, Technical Paper, 2000, New York: UNFPA, No. 3.

9. United Nations Children Fund (UNICEF), *State of the World's Children*, 2003, <<http://www.unicef.org/sowc00>>, accédé le 14 juillet 2003.
10. Tanzania National AIDS Control Program, *National AIDS Control Programme HIV/AIDS/STD Surveillance*, Report No. 13, 1999.
11. Population Reference Bureau, *The World's Youth 2000*, 2000, <<https://www.prb.org>>, accédé le 17 juillet 2003.
12. Mwakigile D, Sexual behavior among youths at high risk for HIV-1 infection in Dar es Salaam, Tanzania, *Sexually Transmitted Infections*, 2001, 77(4):255-259.
13. National AIDS Control Programme, Tanzania; MEASURE et Bureau of Statistics, Tanzania, *AIDS in Africa During the Nineties: Tanzania*, Chapel Hill, NC, USA: Carolina Population Center, University of North Carolina at Chapel Hill, 2001.
14. Ibid.
15. Mwakigile D et al., 2001, op. cit. (voir référence 12).
16. Creighton C et Omari C, réds., *Gender, Family and Household in Tanzania*, Brookfield, VT, USA: Avebury, 1995.
17. Holland J et al., *The Male in the Head: Young People, Heterosexuality and Power*, London: Tufnell Press, 1998.
18. Pulerwitz J et al., Relationship power, condom use and HIV risk among women in the USA, *AIDS Care*, 2002, 14(6):789-800.
19. Shephard B, Masculinity and the male role in sexual health, *Planned Parenthood Challenges*, 1996, 2(2):11-14.
20. Instituto Promundo, Guy to Guy Project: Engaging young men in violence prevention and in sexual and reproductive health, Rio de Janeiro, Brazil: Instituto Promundo, 2002.
21. Maman S et al., 2002, op. cit. (voir référence 3).
22. Ibid.
23. Taquette S et al., Violent relationship in young people and STD/AIDS risk, *Cadernos de saude publica*, 2003, 19(5):1437-1444.
24. Dunkle K et al., 2004, op. cit. (voir référence 2).
25. Maman S et al., 2002, op. cit. (voir référence 3).
26. Ibid.
27. Archer J, Gender roles as developmental pathways, *British Journal of Social Psychology*, 1984, 23(3):245-256; Kindler H, Developmental-psychology aspects of work with boys and men, papier présenté au congrès sur la Sex Education for Adolescents, Federal Centre for Health Education (Germany), 1995; Erikson E, *Identity: Youth and Crisis*, New York, W.W. Norton, 1968; Ross J, *What Men Want: Mothers, Fathers and Manhood*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1994; et World Health Organization (WHO), *What About Boys: A Literature Review on the Health and Development of Adolescent Boys*, Geneva: WHO, 2000.
28. Hayward R, Some organizations working with men and boys to end violence against women and girls, New York: UNICEF, 2001.
29. Irvin A, *Taking Steps of Courage: Teaching Adolescents about Sexuality and Gender in Nigeria and Cameroon*, New York: International Women's Health Coalition, 2000.
30. Ibid.
31. Hemstead R, Working with adolescent boys, programme experiences: consolidated findings from regional surveys in Africa, the AmeriĒ Eastern Mediterranean, South-East Asia, and Western Pacific, Geneva: WHO, 2000.

Remerciements

La recherche à l'origine de cet article a été financée par les dons d'Horizons Project et de l'Interagency Gender Working Group d'USAID.

Pour contacter les auteurs: smaman@jhsph.edu

Publié d'abord en anglais dans *International Family Planning Perspectives*, 2004, 30(4):200-206.